

Des jeunes en mouvement

Camps de l'amitié 2006 à Treyvaux

« Le camp c'est faire des connaissances, s'éclater, avoir beaucoup d'émotions et participer à une bonne cause » Céline

Cet été, deux groupes de jeunes ont pu se retrouver à Treyvaux pour vivre les « camps de l'amitié ». La maison étant en pleine rénovation, nous avons préféré accueillir les jeunes en plus petits groupes et c'est ainsi que nous avons vécu deux camps de quatre jours en juillet avec, au total, dix-neuf jeunes âgés de treize à dix-huit ans.

Dès les premières heures, les jeunes ont pris les choses en main. Il s'agissait bien de leurs retrouvailles, leurs rencontres, leur ambiance, leur camp et tout cela dans

un lieu qu'ils considèrent comme le leur également. La tolérance et l'attention témoignées les uns envers les autres, la force de surmonter leurs différences et la joie de se retrouver dans ce camp - bien connu des uns, une découverte pour les autres - étaient les ingrédients clés qui ont donné à ces séjours un goût d'amitié et de convivialité.

Malgré la courte durée de ces camps, nous avons accompli beaucoup de choses. Les temps de travail, dans la bonne humeur, ont permis de préparer la maison pour sa rénovation conséquente. Des parois ont été démontées ; un cabanon, destiné à stocker les matériaux, a été construit ; des quantités impressionnantes de planches et de poutres ont été sorties de la maison... Nos après-midi d'ateliers ont fait

naître un géant en bois, un album souvenir, des graffitis de toutes les couleurs et un rythme musical. Nous avons traversé les gorges de la Jogne et avons profité de la nature au bord du lac de Gruyère lors d'une journée de sortie. Les soirées ont été riches en émotions entre un jeu de piste, un feu de camp, des discussions autour du projet des caravanes européennes. Tant de choses vécues ensemble ! Mais les plus importantes et les plus fortes sont certes celles que l'on n'arrive pas très bien à décrire en mots : les expériences nouvelles, les gestes d'amitié, les moments difficiles surmontés ensemble, la fierté ressentie, les rires, l'ambiance que seul un camp de jeunes peut susciter... Nous, les animateurs, aimerions redire ici un grand merci aux jeunes. Car c'est grâce à eux que nous

avons pu vivre ces moments forts et riches d'expériences encourageantes. C'était pour nous l'occasion de mieux les connaître mais surtout d'apprendre beaucoup de choses : la bonne humeur, l'optimisme, le courage, le respect et la confiance. Les moments de conflits nous ont conduits à une meilleure compréhension des situations de vie et de nous-mêmes. Ils nous ont énormément apporté durant ces quelques jours passés ensemble.

Les jeunes qui ont participé à ces « camps de l'amitié » se retrouvent pour la plupart dans des situations similaires ; à la fin de leur parcours scolaire ils se sont mis à la recherche d'un apprentissage. Certains ont eu la chance de trouver une place, les autres se retrouvent face à une année sans projet

après de vaines recherches. Nous avons constaté que leur besoin est grand de partager leurs expériences entre eux. C'est rassurant de savoir que l'on n'est pas seul dans la lutte pour la recherche d'un métier.

Cette année, nous avons la chance de ne pas devoir attendre l'été prochain pour revivre une rencontre sur le plan suisse. Grâce au projet des « caravanes », nous aurons de multiples occasions de nous rassembler. Ensemble nous préparerons, entre autres, l'accueil de jeunes de toute l'Europe. Une rencontre digne de la force de ces jeunes dont nous témoignons chaque été.

Alice Noël



«Eux ils ne me lâcheront pas jusqu'à ce que j'aie trouvé quelque chose.»

« Pourquoi les employeurs, les chefs d'entreprise, les responsables de ressources humaines ne viennent-ils pas dans les écoles ? Pourquoi ce n'est pas eux qui font le pas pour rencontrer ces gamins de seize ans, pour leur expliquer comment ça se passe ? Je suis sûr qu'ils en auraient les moyens et que ça leur serait utile de découvrir les visages de leurs collaborateurs de demain. » Au moment où il livre cette réflexion Sylvain a 22 ans, il est sans métier et il effectue un stage au centre de réinsertion professionnelle. Il se réfère à son expérience : le sentiment d'avoir raté le coche au moment crucial d'entreprendre une formation professionnelle. Sans doute, comme en témoignent d'autres jeunes, est-il passé à ce moment-là à côté de certaines informations... Savait-il exactement quel métier choisir ? Manifestement pour Sylvain, ni l'orientation professionnelle, ni les encouragements de l'école (il n'a pas fait de stage), ni le soutien de sa mère n'ont suffi pour l'aider à se déterminer. Il faut dire aussi que sa maman, a élevé seule six enfants, isolée par la pauvreté, dépendante de l'assistance. Dans ce contexte il est rare de pouvoir envisager l'avenir au-delà des nécessités du lendemain. Très vite,

sans projet et sans cadre, la motivation de Sylvain s'effiloche. De petits boulots temporaires en longues périodes sans travail, il se retrouve dans le vide jusqu'à se sentir aujourd'hui, pourtant encore au seuil de la vie, déjà disqualifié : « Beaucoup de patrons refuseraient de prendre des apprentis de plus de vingt ans, suppose-t-il. Si tu n'as pas de formation à vingt-deux ans, le patron se demande ce que tu as bien pu faire de ta vie entre seize et vingt-deux ans... il considérera ça comme six années de perte de temps. »

Dans les familles les plus défavorisées, la situation de Sylvain est loin d'être exceptionnelle, ni uniquement conjoncturelle. Bien avant que notre pays ne prenne conscience de l'ampleur du phénomène, il n'était pas rare que les jeunes de ces milieux restent sans formation, soient confrontés au chômage, voire même dirigés vers l'assurance invalidité. L'expérience des plus pauvres précède toujours les prises de conscience sociales d'ordre plus général : c'est bien le cas pour la question très brûlante du manque de formation et du chômage des jeunes. Pour cette raison l'expérience des jeunes comme Sylvain est emblématique,

et leur réflexion, leurs questions, leurs propositions sont indispensables au débat et à la recherche de solutions. Une des nombreuses enquêtes actuelles au sujet des jeunes en difficulté dresse ce constat : c'est par un mécanisme collectif que de plus en plus de jeunes se retrouvent en marge du monde du travail (notamment), mais c'est individuellement qu'ils doivent s'en sortir. Or pour beaucoup, à l'instar de Sylvain, individuellement cela signifie : seul, sans réseau social ou presque. Abandonné à soi-même, ou au mieux assisté. Sans doute est-ce pour cela que Sylvain propose une réponse d'ordre interpersonnelle plutôt que structurelle à sa situation : la rencontre, l'accompagnement individuel. le soutien personnel.

Qui fait le pas ? Sylvain fait un pas nécessitant de la détermination, du courage et de l'énergie en s'astreignant aux exigences du centre de réinsertion professionnelle, surtout après des échecs réitérés, comme un semestre de motivation resté sans suite. Il a l'espoir et la confiance de rencontrer « des référents qui sont issus de la vie professionnelle, qui connaissent, qui savent de quoi ils

parlent. Eux ils ne me lâcheront pas jusqu'à ce que j'aie trouvé quelque chose. » Il faut relever l'importance et le rôle de ces structures intermédiaires.

Lors de l'Université Quart Monde de mars 2006 à Treyvaux, notre invité, M. Jacques Daniélou, président de la Société pédagogique vaudoise, le soulignait : par rapport à la situation des jeunes en rupture de formation et de travail, il ne s'agit pas de pointer du doigt, comme on est souvent tenté de le faire, ou la « mauvaise volonté » des jeunes, ou la « démission » des parents, ou l'inadéquation entre l'école et le monde du travail ou encore le désengagement des entreprises dans le domaine de la formation et de l'emploi des jeunes, mais plutôt faire en sorte que ces acteurs - individus et collectifs - se rencontrent avec leurs expériences, leurs responsabilités et compétences particulières, pour travailler ensemble à la recherche de solutions adaptées. Lesquelles, au vu de la complexité de notre tissu socio-économique, sont certainement individualisées autant que structurelles.

En attendant, ces jeunes doivent trouver les ressources pour aller au

devant de ces rencontres, parfois de recommencer avec obstination. Certains d'entre eux commencent et interrompent un apprentissage jusqu'à trois fois de suite. Afin qu'aucun jeune ne puisse s'imaginer qu'il a perdu six années de sa vie, ou qu'il est désormais trop tard pour lui, il est nécessaire de briser son isolement, de le relier à d'autres, car dans une telle situation c'est le découragement qui est le plus destructeur.

Moments clés de notre engagement avec les jeunes, les chantiers d'été à Treyvaux visent à créer la rencontre et tisser des liens entre jeunes de différents milieux et avec d'autres, autour de l'exigence d'un travail commun. L'expérience montre que ces liens perdurent et peuvent se révéler d'un grand soutien pour l'un ou l'autre jeune traversant un passage difficile. Mais nous aimerions dans l'avenir aller plus loin et multiplier cette possibilité que Sylvain appelle de ses vœux : rencontrer des gens de métier, capables de transmettre une passion, de reconnaître sa motivation, de révéler sa valeur. Toutes choses qui ne sont possibles que dans le travail partagé.

François Jomini